

sans parmi les physiologistes ; moi-même, je l'ai déjà professée avant les recherches de M. Duchenne (de Boulogne), en me fondant uniquement sur l'aspect, les nuances des couleurs et la manière d'être des nerfs du sentiment et du mouvement. Les deux opinions que j'ai de citer, et qui semblent en apparence contradictoires, sont cependant susceptibles d'être mises d'accord, quand on observe que le rameau lingual du facial qui prend son origine dans le nerf facial, immédiatement sous la corde du tympan, se confond avec la racine descendante de cette corde, avec laquelle elle se termine dans les fibres musculaires subjacentes à la muqueuse linguale.

Dans ma pensée, c'est un fait presque certain que l'influence de la corde du tympan sur le mouvement de la langue, n'appartient pas au nerf lingual de la cinquième paire, mais au rameau lingual du facial servant d'intermédiaire entre le nerf facial et la corde du tympan, laquelle n'est jamais en rapport immédiat avec la langue. D'où l'on voit que la corde du tympan, comme émanant de la cinquième paire, est un nerf de sentiment, et les mouvements qu'elle semble exercer sur la langue, peuvent être attribués à ses anastomoses avec le filet lingual, dont la distribution se fait, comme on le sait, dans la couche musculaire de la langue. Ainsi donc la corde du tympan n'aurait sur la langue qu'une action réflexe.

Huitième paire (Nerf auditif, portion molle de la septième paire de Willis.)

(Nervus acusticus s. portio mollis paris septimi Willisii.)

(PLANCHE XX.)

Les anatomistes ont généralement reconnu au nerf auditif deux racines : l'une, formée par la réunion des stries blanches situées sur la substance grise du quatrième ventricule, contourne le corps restiforme, l'autre issue de la fossette sus-olivaire s'accrole à la première ; j'ai montré qu'une troisième racine, émanée du nerf trijumeau va renforcer les deux précédentes, entre le corps restiforme et le pédoncule moyen du cervelet.

Le tronc nerveux formé par la réunion de ces trois origines s'engage dans le conduit auditif interne, conjointement avec le facial et le nerf de Wrisberg, abandonne bientôt ces derniers et se divise en deux branches, l'une *limacienne*, l'autre *vestibulaire* ; toutes les deux traversent la lame criblée du fond du conduit.

Dans ce trajet, le nerf, d'abord presque arrondi, s'aplatit, passe au-dessous du facial et du nerf de Wrisberg, et leur offre une gouttière

(1, fig. 5) à concavité tournée en haut, formée en quelque sorte par la juxtaposition de ses branches de bifurcation, qui, plus loin, s'écartent et deviennent distinctes l'une de l'autre.

La branche *antérieure* ou *limacienne* (2, fig. 5), la plus considérable, se dirige en avant, en dehors et en bas, se contourne en pas de vis, et présente un renflement gangliforme d'où partent une multitude de filets très-minces qui traversent la partie de la lame criblée correspondante à la base de la columelle, s'engagent dans les conduits situés à l'intérieur de cette dernière, se coudent à angle droit et se rendent à la cloison spirale (3, fig. 5) : les plus extérieurs au premier tour de spire, les filets internes au deuxième tour, les filets centraux au troisième tour de spire et à l'infundibulum. Les petits rameaux, placés d'abord entre les deux lamelles osseuses de la cloison, se subdivisent en deux ou trois ramuscules qui s'anastomosent entre eux et avec les filets voisins, forment des plexus à mailles serrées, et constituent, pour ainsi dire, la portion membraneuse de la cloison spirale.

La branche *vestibulaire* (4, fig. 5), plus superficielle que la précédente, marche obliquement en arrière, envoie une anastomose au facial (10, fig. 5), passe dans le vestibule et se divise en trois branches : la plus grande est destinée aux ampoules des canaux demi-circulaires supérieur et horizontal (5, fig. 5) ; une autre se rend au canal demi-circulaire postérieur (6, fig. 5) ; la troisième se ramifie dans le vestibule (7, fig. 5). Je renvoie, pour de plus amples détails, au chapitre du sens de l'ouïe.

Usages. — Le nerf auditif n'a d'autres attributions que de transmettre au sensorium commun les impressions auditives. Sa section et sa destruction chez les animaux ne provoquent ni sensations douloureuses, ni mouvements. L'anatomie comparée, les faits pathologiques et les expériences de M. Flourens semblent démontrer que, des deux branches de bifurcation du nerf auditif, la branche vestibulaire est la plus essentielle, la plus indispensable à la fonction auditive. Quelques physiologistes admettent que ces deux branches sont destinées à transmettre des sons différents.

Neuvième paire (Nerf glosso-pharyngien, première portion de la huitième paire de Willis.)

(Nervus glosso-pharyngeus s. portio prima paris septimi Willisii.)

(PLANCHE XXXI.)

Préparation. — FIGURE 1. — Enlevez toute la masse encéphalique, à l'exception du bulbe rachidien et de la portion attenante de la protubérance